

697
Bibliothèque St. Sulpice,
1700, rue St. Denis,
Montreal, P.Q.

C.Q.



Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Juillet-Août 1963

No. 85

Neuvième Année

Réunion du Cercle Juif

CULTURE FRANÇAISE ET CULTURE ANGLO-SAXONNE

CONFÉRENCE d'YVES BONNEFOY

"La langue est un déterminisme métaphysique avec ses restrictions, ses choix, ses options. La langue française et la langue anglaise comportent deux grands schèmes métaphysiques qui donnent leur caractère aux deux civilisations française et anglo-saxonne." Tout au long de sa conférence, M. Yves Bonnefoy, poète français bien connu, traducteur de plusieurs pièces de Shakespeare, a essayé de faire ressortir les différences qui séparent les deux grandes cultures universelles. Il a d'abord exposé ce qui caractérise Shakespeare et Racine.

On trouve dans l'oeuvre de Shakespeare un nombre considérable de mots. Le grand poète anglo-saxon ne refuse pas la réalité mais essaie à l'intérieur de cette réalité d'effectuer son approche. Il exprime la variété et la richesse du réel. Ainsi, dans Hamlet, il présente un miroir de la société pour que celle-ci puisse s'y reconnaître, miroir aussi d'une expérience existentielle d'un homme.

Tel n'est pas le cas dans l'oeuvre de Racine. Il y a là, au départ, un parti-pris avoué de se séparer de ce devoir de véricité. Il s'agit d'une tentative de transformation du réel. Racine ne veut pas accepter les choses dans leur variété et leur nombre. Il opère un choix et substitue à l'objet une idée, un archétype, une réalité plus haute. Tandis que Shakespeare emploie le mot comme un moyen pour s'approcher du réel, pour Racine le mot est un lieu. Mots élus, choisis pour substituer au réel une réalité plus restreinte. Cela est vrai aussi de l'oeuvre de Mallarmé, de Baudelaire, même malgré l'effort de ce dernier de saisir la réalité dans la description de villes, de femmes réelles. La culture française est à la recherche de l'Être et non des êtres.

Chez Claudel, la poésie est acte de prière. On peut dire que la poésie française dans son ensemble

est un monde renfermé sur lui-même, une sphère qui mène à l'absolu, au sacré. L'homme français n'atteint le réel qu'à travers une forme qui est un témoignage du désir de prendre conscience de l'absolu. Il s'agit d'une remontée du monde sensible à l'unité.

Par contre, l'objet de la civilisation anglo-saxonne est la réalité empirique. Cette civilisation conduit à la création de choses nouvelles, d'entreprises matérielles. Peu d'objets suffisent à la conscience française tandis que la société anglaise est empirique, ouverte, c'est une société de réalisation.

Le conférencier voit dans cette dualité plus qu'une simple opposition, qu'une double infirmité. Il y trouve une source de richesse. Il est d'avis que les langues vont de plus en plus être les instruments d'expression des civilisations. Le dialogue entre les langues des deux grandes civilisations française et anglo-saxonne devient donc nécessaire. Les langues vont se connaître mieux, dit M. Bonnefoy, et c'est à ce moment-là qu'elles doivent mettre en évidence leur spécificité. Il faut arriver à exprimer la relativité de la pensée et l'absolu dans la relativité.

Disparition de la revue Evidences

Nous avons appris avec étonnement la disparition de la revue parisienne Evidences. Fondée voici quinze ans par l'American Jewish Committee, cette revue, d'une très haute tenue, fut l'une des meilleures publications intellectuelles juives en Europe. Son directeur, M. Nicolas Baudy, qui est lui-même un excellent romancier, a su lui imprimer une facture qui se distingue par la qualité, la pénétration, la vivacité et le courage. Nous regrettons vivement la disparition d'Evidences.

MELANGES

Elie Wiesel, lauréat du
Prix Rivarol

Le Prix Rivarol, le prix de "l'universalité de la langue française", qui, chaque année, couronne l'oeuvre d'un écrivain dont la langue maternelle n'est pas le français mais qui s'exprime dans cette langue, fut attribué cette année à Elie Wiesel. Nous avons souvent parlé des oeuvres de ce romancier qui, du reste, est venu à Montréal voici deux ans, parler devant les membres du Cercle Juif. C'est donc avec une joie vive que nous lui adressons nos félicitations. La littérature est pour Wiesel un acte grave. Voilà comment, dans un article publié dans un journal israélien, il explique le sens qu'il donne à l'acte créateur:

"François Mauriac voit dans la littérature un pont qui unit l'enfance et la mort; la première engendre la nostalgie, la seconde l'angoisse. Plus la nostalgie est profonde et la peur totale, plus la parole gagnera en pureté et richesse.

Pour moi, la littérature est plutôt une Matzéva, une pierre tombale invisible érigée à la mémoire des morts sans sépulture. L'Ange de la Mort pénétra trop tôt mon enfance et y laissa plus que de traces. En pensant à Lui, je l'aperçois non pas au bout de l'avenir, mais à l'origine du passé. C'est donc avec une sorte de nostalgie que je me le remémore, non pas avec angoisse. Peut-être est-ce parce que j'appartiens à une génération qui n'a point de cimetière où elle pourrait, le lendemain de Rosh-Hashana, aller s'étendre et se recueillir avec les morts et faire de leur absence une prière. Les meurtriers nous ont tout pris même les cimetières."

"Je pense à ce que me disait un jour le Selishter Rabbi: "Les mots" disait-il "peuvent engendrer soit des démons soit des anges. Attention comment tu les manipules! C'est dangereux de les libérer!"

"Parfois, il me semble qu'il se tient derrière moi, rigide et sévère, et il lit ce que j'essaie de dire et de faire; il regarde pour voir si son disciple enrichit le monde de l'hom-

me avec des anges ou, au contraire, s'il s'agenouille devant les démons qui s'accaparent de son imagination. C'est avec le verbe que l'on crée les univers, c'est avec le verbe aussi que l'on les détruit.

"Si le Selishter Rabbi ne se tenait pas derrière moi, j'aurais peut-être écrit différemment. Ou je n'aurais rien écrit du tout.

"Peut-être ne suis-je, moi, son disciple, rien d'autre que sa pierre tombale."

Le judaïsme d'André Maurois

Le célèbre écrivain André Maurois, membre de l'Académie Française, fait très peu souvent état de ses origines juives. Aussi, est-il intéressant de citer quelques phrases de l'article qu'il vient de consacrer aux écrivains juifs français, article publié récemment dans le Jerusalem Post:

"Un Juif sera volontiers un moraliste. Il y a en lui quelque chose du désespoir de l'Ecclésiaste ou de Job.

"Cela, je l'observe sur moi-même. En surface, je suis arrivé à me faire une philosophie stoïcienne. Je supporte les hommes et la vie de société. Au fond, tout au fond, gît une amère tristesse. Je me souviens qu'à douze ans j'avais traduit l'Ecclésiaste en vers français. Cette poésie désespérée touchait l'enfant que j'étais. Déjà j'étais conscient de la brièveté et de la vanité de la vie. Proust écrit: "La vie telle qu'elle s'écoule n'est que du temps perdu, et rien n'en peut être sauvé que sous la forme de l'éternité qui est aussi celle de l'art. "Je fais mienne cette idée."

Une nouvelle église sur les rives du lac de Tibériade

Sur les bords du lac de Tibériade — le lac de Génésareth de l'antiquité — une nouvelle église vient d'être inaugurée. Bâtie en béton armé en forme de tente, un de ses murs est en verre et donne sur Capharnaïm et sur le site de la multiplication des pains. Une hôtellerie sera ultérieurement construite pour les pèlerins auprès de cette église, dont les plans ont été dressés par trois architectes, un

(Lire la suite en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

Deux nationalismes

Le directeur de la Société Générale de Financement, M. Gérard Filion, a déclaré aux journalistes que la société qu'il dirige et dont la fonction est d'aider des entreprises québécoises, suivra le principe de la non-discrimination en matière de langue et d'ethnie. Il est heureux que M. Filion réaffirme ce principe. Du coup il élimine un facteur de confusion. La Province de Québec traverse une période de dynamisme et d'expansion. Certaines structures désuètes s'effondrent et on se rend compte chaque jour davantage que des changements radicaux sont nécessaires dans plusieurs domaines. Ceci crée un état d'esprit progressiste sinon révolutionnaire. L'histoire nous enseigne que dans les périodes de grands changements on est souvent tenté de fouler aux pieds certains principes au détriment même des intérêts qu'on prétend servir.

Le dynamisme qui se manifeste dans notre province s'accompagne d'un sentiment nationaliste. Nous savons que le nationalisme peut être positif, accueillant, ouvert. Il peut conduire à l'épanouissement de l'individu au sein d'une collectivité agissante. Mais le nationalisme peut aussi mener à des abus de fanatisme, de xénophobie et d'intolérance.

Sur le plan culturel, un nationalisme ouvert fait confiance au dynamisme interne de la culture qu'il défend. Cette culture ne se contente pas du protectionnisme, encore moins de l'usage de la force pour vaincre les obstacles qui se dressent sur son chemin. L'exemple de la culture française est celui qui vient le plus facilement à l'esprit. Cette culture propose au monde son universalisme et invite tous les peuples à puiser dans ses sources vives. Par contre, le nationalisme culturel qui se protège en élevant des murs et en dressant des frontières, se condamne à l'engourdissement et à la disparition puisqu'il élimine tout moyen de renouvellement.

Sur le plan économique, le nationalisme fermé ne peut que mener à la discrimination, pratique néfaste du simple point de vue économique. Il est naturel qu'on veuille élever le niveau de vie d'une classe, assurer le bien-être d'une société, favoriser l'épanouissement d'une région. Cependant les activités économiques ne se plient pas à des distinctions de race et de religion. Si on veut servir une région, on doit ne jamais perdre de vue qu'on sert la collectivité qui habite cette région, la collectivité toute entière, sans restriction. Bien sûr, on peut vouloir protéger les caractéristiques de cette collectivité. On voudrait par exemple que la Province de Québec ait un caractère français. Mais il faut admettre que tous ceux qui parlent le français, sans distinction d'origine et de religion, sont membres de la collectivité francophone et membres à part entière.

Les Montréalais, nouvelles par
Andrée Maillet, Editions du
Jour, Montréal.

Ces nouvelles ne décrivent la vie que d'un certain genre de Montréalais qui se recrutent particulièrement dans les milieux cosmopolites intellectuels ou semi-intellectuels, qui affichent des idées nouvelles non-conformistes et qui

tendent de se dégager des traditions du milieu ambiant. C'est un milieu très restreint qui semble en fin de compte fort marginal. On sait que les groupes qui cohabitent à Montréal, s'abritant chacun à l'intérieur des murs de ses particularismes, entretiennent très peu de rapports les uns avec les autres. Andrée Maillet décrit certains indi-

vidus qui franchissent les frontières et qui refusent de se laisser enfermer à l'intérieur de leur îlot religieux et culturel. Elle va donc à l'encontre des idées reçues et à contre-courant des conventions.

Weekday Prayer Book, Rabbinical Assembly of America, New York.

Ce livre réunit les prières juives dans le texte hébraïque avec une nouvelle traduction anglaise. Il faut féliciter tous ceux qui ont rendu cette édition possible, de son excellente présentation technique et typographique.

Faillite de l'Occident, par Jean Pellerin, Editions du Jour, Montréal.

Voici un livre de polémiste. M. Jean Pellerin met en question l'action de l'homme blanc au cours de toute son histoire, action teintée d'arrogance, jalonnée de mépris pour l'homme de couleur, émaillée d'événements où l'oppression et la tyrannie rappellent constamment que la civilisation que l'Occident a prétendu élaborer est une faillite. Jean Pellerin, qui pense que l'homme blanc est peu civilisé, accorde à l'homme de couleur de grandes qualités. Ce livre est très court, sans doute, pour rendre compte de toute la civilisation humaine. L'auteur sait parfaitement bien qu'il risque à chaque page de soulever des objections. Le reproche qu'on peut lui faire, à savoir qu'il manque de nuances, peut le laisser indifférent. Selon nous, ce reproche revêt une grande importance puisque Jean Pellerin porte un jugement sur toute une civilisation. Ainsi, on s'étonne que sa pensée soit si souvent linéaire. La civilisation humaine n'est pas faite uniquement de l'opposition entre l'Orient et l'Occident. La dualité est au coeur même aussi bien de la civilisation occidentale que de la civilisation orientale. S'il y eut des rois en Judée, il y eut aussi des prophètes qui ont toujours rappelé aux monarques que leur autorité était soumise à celle de Dieu. Et que dire des tyrans orientaux dont la férocité ne le cède en rien à celle des occidentaux. Dans cette opposition qui semble souvent arbitraire entre l'Orient et l'Occident, Jean Pellerin oublie ou néglige l'Islam. Voici peut-être un Orient accablé du complexe d'Alexandre. Les Musulmans, au cours de leur histoire, sont allés aux portes de Poitiers et de Vienne. Faut-il les rejeter de la famille d'un Orient civilisé? Mais comment expliquer alors l'existence dans cet Extrême Orient de bouddhistes et d'hindouistes de près de deux-cent cinquante millions de Musulmans? ou faut-il tout simplement dire que l'Islam comporte la même dualité que le christianisme, qu'il a ses soufis mystiques

LE THEATRE

Les Festivals de Montréal

Comme chaque année, les Festivals de Montréal offrent aux Montréalais une saison artistique des plus intéressantes.

Les responsables de ces manifestations artistiques mettent l'accent sur les talents locaux. Le meilleur exemple et le plus réussi cette année fut l'opéra *Werther*, de Massenet, présenté avec une distribution entièrement canadienne. Le rôle titre était tenu par Richard Verreau. Sa voix, sa technique, sa tenue sur scène font de lui un artiste de calibre international. Fernande Chiochio a, elle aussi, interprété le rôle de Charlotte avec une grande sensibilité et une véritable autorité. Ces deux artistes furent très bien secondés par Napoléon Bisson et Claire Gagnier, etc.

Concours J.M.C.

Les finalistes au concours national des Jeunesses musicales du Canada ont offert un concert dans le cadre des Festivals. Le jury, représenté par Sir Ernest MacMillan, n'a pas estimé pouvoir décerner un premier prix. Le deuxième prix fut remporté par l'une des trois concurrentes, Mlle Gloria Richard.

Le même programme comportait un opéra-bouffe en un acte du compositeur italien Roberto Hazon. Cette oeuvre a été interprétée par Cécile Vallée et Robert Savoie qui ont donné de nouvelles preuves de leur véritable talent.

Le cocotier, de Jean Guitton, au Centre d'Art de l'Estérel.

Voici une pièce de boulevard qui doit bien terminer les chaudes soirées des estivants. Un octogénaire fortuné empêche ses descendants de dilapider à leur guise l'argent qu'il a durement amassé. Aussi tentent-ils, chacun à leur tour, de le supprimer. La destinée ou le hasard veut qu'il succombe l'un après l'autre, victimes de leurs propres tentatives de meurtre. Le vieil industriel leur survit et voit à la bonne marche de son entreprise.

La distribution est inégale. Deux comédiens se distinguent par la justesse du ton: Guy Provost et Robert Gadouas.

ainsi que ses généraux, ses califes et ses sultans?

Reconnaissons à Jean Pellerin le don de soulever les graves problèmes auxquels toute l'humanité, qu'elle soit orientale ou occidentale, doit faire face.

LES LIVRES

Dialogue avec Israël, par le R. P. Jean Daniélou, S.J. Editions La Palatine, Paris.

Le Père Daniélou, qui est un spécialiste des origines du christianisme, vient de réunir dans un petit ouvrage quelques articles consacrés aux relations judéo-chrétiennes aussi bien au début du christianisme qu'à notre époque. Qu'il aborde les questions se rapportant au judaïsme des premiers siècles de l'époque chrétienne ou qu'il parle de l'antisémitisme contemporain, le Père Daniélou ne se départit jamais de sa franchise. Ses prises de position sont nettes. Nous ajouterons qu'elles sont, du point de vue chrétien, extrêmement orthodoxes. Le Père Daniélou condamne toute forme de racisme et d'antisémitisme et il exprime, certes là la position de l'Eglise catholique. L'auteur touche aussi aux problèmes inhérents à tout dialogue judéo-chrétien. Il est favorable à un tel dialogue et on sait qu'il est un membre actif des Amitiés Judéo-Chrétiennes en France. Cependant, une certaine ambiguïté dans son attitude en ce qui concerne ce dialogue suscite un certain malaise chez le lecteur juif. Le Père Daniélou accueille avec faveur le respect manifesté par des écrivains et des penseurs juifs contemporains tels qu'Edmond Fleg et Jules Isaac à l'égard du Christ. Cependant, il semble croire qu'un dialogue judéo-chrétien devrait un jour ou l'autre aboutir à la reconnaissance par les Juifs de la divinité du Christ, ce qui signifierait la conversion collective des Juifs, leur disparition en tant que groupe religieux et, par conséquent, la fin du dialogue.

Mémoires d'Occident, par Yerri Kempf, Librairie Beauchemin, Montréal.

L'auteur a réuni dans cet ouvrage les textes qu'il a écrits pour une série d'émissions radiophoniques. Son intention est de donner un aperçu de l'histoire occidentale. Dans son analyse de cette histoire, il fait appel particulièrement à la méthode psychologique. Ses références sont à la fois littéraires, poétiques et historiques. Certes, il s'agit avant tout d'un ouvrage de vulgarisation. Il n'en demeure pas moins que la lecture de ce livre ne peut manquer d'intéresser jeunes et adultes.

A Nostalgic View of Canada, par Donald W. Buchanan — McClelland & Stewart Ltd., Toronto, Ont.

La collection de photos de M. Buchanan évoque une image inusitée du Canada. Rien de pittoresque, d'exotique, de grandiose. Des scènes de la vie quotidienne qui tirent leur beauté de l'émotion qu'elles ont fait naître chez l'artiste

et qu'elles suscitent en nous. La laideur elle-même trouve sa raison d'être car les rues, les magasins, les maisons de bois, les fenêtres, les petites huttes, sont transformés par l'émotion qui leur donnent résonance particulière, une coloration.

La Livre des Questions, par Edmond Jabès, Editions Gallimard, Paris.

Edmond Jabès est poète. Il le savait. Il le savait peut-être trop. Il écrivait peu. Il est juif. Il ne le savait pas. Les circonstances politiques de son pays, l'Egypte, l'ont contraint à quitter sa ville. Il a pris conscience de sa condition de Juif. Entre l'"écriture" et la blessure, l'identification s'est faite. Dès lors, le Juif et le poète n'ont fait qu'un et ce fut la source d'où jaillit cette oeuvre riche, douloureuse, complexe, ouverte à tous les vents. Le lecteur est entraîné dans ce tourbillon de questions. C'est à lui de donner les réponses.

On ne peut pas lire ce livre distraitement, avec indifférence. Jabès nous trace l'existence de deux adolescents, Sarah et Yukel, qui se trouvent, se reconnaissent, sont séparés sans se quitter. Les horreurs des camps de la mort les ont atteint tel un ange exterminateur. Yukel meurt et Sarah se perd dans la folie. Le dialogue entre ces deux visages d'un même amour, d'une même conscience, se noue par les mots au-delà de la présence. Des rabbins imaginaires, poètes, surgissent de l'imagination de Jabès, interviennent, formulent leurs questions, se répondent les uns aux autres par d'autres questions multiples, innombrables. Leur univers est l'univers des mots.

"Ainsi le pays des Juifs est à la taille de leur univers, car il est un livre.

Chaque Juif habite dans un mot personnalisé qui lui permet d'entrer dans tous les mots écrits.

Chaque Juif habite un mot-clé, un mot de douleur, un mot de passe que les rabbins commentent.

La patrie des Juifs est un texte sacré au milieu des commentaires qu'il a suscités.

Ainsi chaque Juif est dans la Loi.

Ainsi chaque Juif fait la Loi. Ainsi la Loi est juive."

Ce livre de l'absent est aussi celui du vivant puisque par les mots le poète se réalise et disparaît en même temps. Pour Jabès, c'est bien là le destin de chaque juif.

"Dans chaque pierre, il y a un appel de la pierre.

Dans chaque source, il y a un appel de l'eau.

Dans chaque Juif, il y a un appel au jour;

car la pierre n'en peut plus d'être pierre;

car la source rêve toujours d'être retenue; car le Juif attend chaque jour de vivre."

Ce livre est exigeant comme toute oeuvre poétique authentique.

Crise au Moyen-Orient, par Camille Chamoun, Editions Gallimard, Collection l'Air du Temps, Paris.

Camille Chamoun fut le président de la République libanaise de 1952 à 1958. On sait qu'il joua alors un rôle de premier plan dans la crise qui s'est vite dégradée en guerre civile et qui a secoué non seulement le Liban mais tout le Moyen-Orient. Dans ce livre, ce chef d'Etat libanais retrace à travers son récit autobiographique l'histoire du Moyen-Orient et particulièrement du Liban depuis le début du siècle. Il nous offre là un document d'importance à verser dans le volumineux dossier du Moyen-Orient. C'est le témoignage d'un homme qui a agi sur les événements et qui relate maintenant sa version de leur déroulement. C'est en ce sens que ce témoignage prend valeur de document. Il ne faut pas s'attendre, cependant, à lire sous la plume de M. Chamoun des critiques sur ses propres prises de position. Ainsi, sa version du conflit israélo-arabe s'écarte très peu de celle de tous les autres politiciens arabes qui ne veulent pas entendre parler d'un compromis entre Israël et ses voisins. Certes M. Chamoun qui, à travers les pages de ce long récit, justifie sa propre action, pouvait difficilement proposer un plan de paix entre Israël et les Arabes. Son témoignage comporte cependant une lacune beaucoup plus grave et, nous semble-t-il, du point de vue historique, impardonnable. On sait que la guerre civile qui a éclaté au Liban en 1958, et dont M. Chamoun fut l'un des principaux acteurs, puisqu'il était alors le Président de la République, s'est vite détériorée en guerre religieuse. M. Chamoun est celui qui s'est le plus violemment opposé à Nasser et à la faction panarabe et pronassérienne au Liban même. Il sait donc fort bien que cette guerre civile avait des implications religieuses puisqu'elle opposait des chrétiens comme lui aux Musulmans. Dans ce livre il escamote cet aspect primordial de la question se contentant d'une attaque vigoureuse contre la dictature nassérienne et contre les visées expansionnistes du chef égyptien.

Montréal, par Frank Lowe, avec les photographies de Sam Tata, McClelland and Stewart Limited, Toronto.

Le photographe Sam Tata a réussi dans cette collection de photographies à saisir les diverses facettes de Montréal. Dans sa préface au livre, M. Frank Lowe écrit:

"Beaucoup de Montréalais vous

diront que leur ville n'est pas tout à fait comme les autres: l'accueil y est plus cordial, la vie plus tranquille, l'ambiance plus gaie. Héritière de la vieille Europe, elle a le charme d'une ville française, une ville où il fait bon vivre."

On a l'impression que les photographies ne font qu'illustrer et confirmer cette constatation. Les commentaires et la préface sont bilingues.

Le jour S, suivi de Chronique américaine, par Serge Doubrovsky, Mercure de France, Paris.

Dans ce recueil de nouvelles, M. Doubrovsky nous transmet son expérience de l'Amérique, continent qu'il a vu à la fois de l'intérieur puisqu'il y a fait sa vie pendant plusieurs années, et de l'extérieur puisqu'il est demeuré français de culture et de pensée. Cette double vision de l'Amérique se heurte à une embûche que l'auteur n'a pas réussi à circonvenir: l'ambivalence. Ainsi, les Américains qu'il met en scène parlent l'argot parisien. Ce ne serait là qu'un détail technique, qu'une convention que le lecteur serait vite amené à oublier si l'auteur avait choisi soit de participer à la vie de ses personnages, soit de braquer sur eux le regard de l'observateur.

Balls for a one-armed juggler, par Irving Layton — McClelland & Stewart Limited, Toronto, Ont.

Dans son dernier recueil de poésies, Irving Layton poursuit sa marche dans les voies de la facilité, pente dangereuse qu'il a choisie voici quelques années et où il s'enfonce davantage. Ses audaces verbales cachent mal l'affaiblissement de sa veine poétique.

Fascistes et nazis d'aujourd'hui, par Dennis Eisenberg, Editions Albin Michel, Paris.

Le nazisme n'est pas mort avec Hitler. Il en reste des déchets et des vestiges dans nombre de pays. L'ouvrage de M. Eisenberg décrit les diverses formations nazies et fascistes en Europe, en Amérique du Nord ainsi qu'en Amérique du Sud. La conclusion que tire l'auteur de ce périple effectué à travers plusieurs continents est qu'en dehors de toute idéologie politique, "la prospérité est le meilleur des antidotes à la violence et que les fondements les plus solides de la démocratie résident dans l'acceptation commune d'un ordre social qui ne frustre aucune catégorie de citoyens".

Le bref passage consacré au Canada est déjà fort dépassé. Cependant les informations fournies par l'auteur sur d'autres pays nous paraissent plus exactes.

Mélanges . . .

(Suite de la page 1)

américain et deux israéliens, la réalisation en ayant été confiée à "Solel-Bonen", la grande entreprise de construction appartenant à la Histadruth, la Fédération Générale du Travail d'Israël.

Amitié Judéo-Chrétienne à Madrid

L'association Amitié Judéo-Chrétienne d'Espagne vient de publier, à Madrid, son premier bulletin. Voici à ce sujet le texte que nous a fait parvenir Soeur Marie Noëlle de Sion:

"C'est avec joie que nous saluons la parution du premier bulletin intitulé "Amistad Judeo-Cristiana", paru à Madrid en juin dernier.

Autorités religieuses catholiques et juives lui ont volontiers accordé leur cautionnement. Voici d'abord un extrait de la lettre très cordiale de Mgr l'Evêque de Huelva:

"L'Association "Amitié Judéo-Chrétienne", approuvée par S. Ex. Révérendissime le Patriarche Evêque de Madrid, et qui a son siège en la maison des Religieuses de N.D. de Sion, a bien voulu me demander quelques lignes destinées au premier numéro de son bulletin. J'apprécie cette délicatesse et réponds volontiers à cette sollicitation du Comité directeur, avec l'espoir de prêter ma sincère et humble collaboration à tout ce qui peut contribuer au renforcement des liens spirituels entre les hommes en cette heure du Concile Océanographique Vatican II.

La vérité et la charité sont les principes fondamentaux du message évangélique, en ce qui a trait à l'orientation des relations publiques autant que privées des hommes. Ainsi tout ce qui peut contribuer à une connaissance objective des cultures, traditions et formes de vie des divers peuples et à la disparition des préjugés et ressentiments historiques doit être accueilli, non seulement avec sympathie, mais bien comme un service de la vérité et de l'exquise charité fraternelle. . .

Un de ces préjugés, à la fois anti-chrétien et anti-historique est que le peuple juif est un peuple déicide, sous le poids d'une malédiction. La foi chrétienne et la vérité historique contredisent l'esprit de ces affirmations qui, malheureusement, ont été plus d'une fois à l'origine d'états d'esprit hostiles et de mouvements collectifs machinés contre le peuple juif. Alors que ce peuple a été autrefois élu par Dieu pour conserver et transmettre à l'humanité entière la révélation divine préchrétienne. Le fait historique que le Christ Rédempteur et Marie Corédemptrice ainsi que le collège apostolique avaient en leurs veines du sang juif constitue un mystère à la fois

DOMAINE YIDDISH

Le vent me parle yiddish, de Dora Teitelboim, Editions Pierre Seghers, Paris.

On traduit peu la poésie yiddish en français et on sait à quelles difficultés se heurte tout traducteur de poésie. La poétesse Dora Teitelboim a eu la chance de trouver en Charles Dobzynski un traducteur de tout premier ordre. Mme Teitelboim est née en Pologne d'une famille ouvrière. Elle a connu dans son enfance la misère et la guerre. A 17 ans, elle s'installe aux Etats-Unis où elle devient active dans les milieux ouvriers. C'est une poé-

tesse d'extrême gauche. On doit cependant reconnaître que c'est par sa sensibilité qu'elle a été amenée à faire sienne la cause de tous les persécutés et à s'engager dans l'action politique. Cela ne veut pas dire que toute sa poésie soit consacrée à des questions d'actualité. Ce recueil contient plusieurs poèmes où l'auteur évoque ses impressions de voyages effectués en Europe occidentale ainsi que dans les pays situés derrière le rideau de fer. Mme Teitelboim évoque avec beaucoup de sensibilité la nature et avec nostalgie son enfance:

"Le vent est venu me parler en yiddish aujourd'hui
Parmi les arbres secouant des grappes de brouillard dans la vallée,
Et stupéfaite j'écoutais sa longue plainte s'exhaler
Où je reconnaissais la voix de tant de jours évanouis

"Dans un tourbillon de rameaux comme un moulin battant des ailes
J'entends un bruissement d'enfants, de mères tissant leurs berceuses
Et les soupirs des amoureux quand jouaient les violoneux,
Et la prière des vieillards, le chant des jeunes ouvriers;

"J'entends applaudir le feuillage aux voix secrètes des amants,
Chansons fertilisant les coeurs comme des grains dans les sillons,
Messages ranimant jadis les jours assoupis au seuil de villages;
Et tant de pas vêtant de leur habit de fête les ruelles en haillons.

"Nuages déchirés pareils à des processions de spectres,
On ne sait d'où vient cet écho des "Joyeuse fête" d'hier
Qu'à travers sa fenêtre ouverte un voisin vous lança peut-être
Il monte dans l'aube automnale un chuchotement de prières.

"L'orage a troué l'horizon, ployé les branches jusqu'au sol,
On dirait une rumeur de nids désertés, une migration d'oiseaux pris de panique
Quand du coeur même des nuées s'échappe un long cri désolé:
"Nous sommes la fumée et la cendre de Maidanek".

La foudre a déchiqueté les arbres dans la vallée sombre;
Est-ce sur son propre malheur que le vent sanglote tout bas?
"Nous sommes la cendre des Juifs que l'on brûla, nous sommes l'ombre
De tant d'enfants qui n'avaient fait dans la vie que leurs premiers pas;

"Nous chevauchons les vents, les rafales et les fumées
Et nulle porte désormais ne saurait nous être fermée.
Car de six millions de morts nous sommes les cendres errantes,
O monde nous venons attiser ta conscience!"
"Nous chevauchons les vents, les rafales et les fumées

émouvant et empli d'espérance..."

M. le grand-rabbin des Juifs Hispano-Américains de Londres, Dr. Gaon, écrit de son côté:

"J'ai grand plaisir à vous adresser mes meilleurs voeux à l'occasion de la parution du premier bulletin intitulé "Amistad Judeo-Cristiana".

Me trouvant à Madrid il y a un an, j'ai eu la chance d'être présent à l'inauguration de votre association en Espagne, et j'ai exprimé à cette occasion l'espérance que "l'Amitié" constituera un apport de valeur dans le resserrement de l'union entre Juifs et Chrétiens dans le monde. . . Comme le dit le prophète "Nous avons tous une même foi, tous nous sommes l'oeuvre du même Créateur. Nous avons aujourd'hui à combattre l'ennemi commun du matérialisme qui s'attaque à l'être véritable de l'homme et tente de lui faire oublier la fin pour laquelle il a été créé..."

Sous le titre "Juifs et Chrétiens", le président de la communauté israélienne de Madrid, M. Max Mazin, écrit de son côté un chaleureux article, empli d'espoir en la transformation des relations judéo-chrétiennes, si douloureusement hypothéquées par un long passé d'inimitié, voire de haine. Voici quelques extraits de ce manifeste:

"...Le judaïsme, victime séculaire de notre civilisation, a pour loi première la loyauté à ses principes traditionnels et religieux, dont la définition excellente a été donnée par Rabbi Hillel le Grand: "Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse!". Le judaïsme voit en la religion chrétienne un chemin sui-generis pour conduire au même Dieu.

Le judaïsme croit en la fraternité des hommes et prescrit le traitement juste et équitable de tous les êtres humains, sans distinction de race, credo ou couleur.

Le peuple juif, élu de Dieu selon les Ecritures, pour porter son message à la terre, se considère comme dépositaire, témoin et gardien de la Loi reçue de Moïse au Sinai, et sa place est en première ligne de combat contre l'athéisme, l'indifférentisme et la dégradation religieuse. . .

Le chemin qui mène à Dieu est le chemin de l'amour, et c'est notre justification de "l'Amitié Judéo-Chrétienne".

En dernière page du bulletin figurent des photos prises lors du service solennel célébré à la synagogue de Madrid à la mémoire de Sa Sainteté Jean XXIII. Sur l'une d'elles on voit en premier plan le rabbin et au premier rang des assistants deux prêtres catholiques.

La légende placée à côté de la photo du pape est ainsi conçue:

"Il est mort, notre frère Joseph."

"Ha muerto "nuestro hermano José!"

Le petit livre de la sagesse populaire juive, par Arnold Mandel, Editions Albin Michel, Paris.

M. Mandel a réuni dans ce livre des dictons et des proverbes juifs provenant aussi bien de l'Europe que du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord. Il a fait précéder son choix de ces spécimens de la sagesse populaire d'une longue et pénétrante étude sur ce que distingue les proverbes juifs de ceux d'autres peuples et d'autres civilisations. Pour donner une idée de la richesse de ce livre, citons quelques-uns de ces exemples d'une sagesse séculaire:

"La vie n'est qu'un songe!"

Mais je t'en prie, ne me réveille pas.

Mieux vaut être pauvre qu'enterré. — Pour le poulet froid, il est bon d'être à deux: moi et le poulet. — Quand un pauvre mange du poulet, c'est qu'il est malade, ou alors le poulet était malade. — Manger est sain, les médecins mêmes le conseillent. —

"Si le riche vole, il s'est trompé
Si le pauvre se trompe, il a volé."

"Quand on demande au mulet: "Qui est ton père?"

Il répond: "Le cheval est mon oncle."

"Quand les enfants sont petits, les parents racontent combien ces enfants sont intelligents.

Quand les parents se font vieux, les enfants racontent combien ces parents sont sots."

"Mieux vaut parler avec une femme et penser à Dieu, que parler à Dieu et penser à une femme."

"Le non-juif vole et on pend le voleur.

Vole le juif et on pend le juif."

"Donne-moi, Seigneur, le pain quotidien; pour l'eau-de-vie, je me débrouillerai tout seul."